

Saison 3

Introduction



adès ensevelit les ultimes espoirs de Lord Funkadelistic d'un rire de cendres.

« Pauvre petit mortel.. Il y a loin d'un véritable dieu à ta misérable existence. Il est temps que Moros te ramène à ce que tu es vraiment. Tes allures de prince déchu commencent à m'être insupportables, mais finalement, tu es bien aussi prévisible que ce que j'avais supposé. Tu nous as donné ce que j'espérais. Des soupirs et des larmes... »

La *DeLorean* se gara sur un talus bien gras, baissant les vitres. La Tour du Savoir Secret Salvateur était encore loin, ses trois dernières citrouilles émergeant au-dessus des vagues d'émeraude de la Forêt.

« Tu es sûr que tu ne veux pas que je t'amène plus près ? Parce que là, tu vas devoir marcher... *Te fatiguer...*, insista la jeune femme.

— Bah, j'en suis bien capable ! fit son passager, agitant la main. Et puis, je commence à prendre goût à une certaine fatigue...

— Si tu le dis... » capitula Kate en souriant.

Une expression qui ne manqua pas d'intriguer son fiancé.

« Tu peux me dire pourquoi tu souris comme ça ? Tu sais, tu n'as pas l'air de penser ce que tu dis.

— Moi ? Voyons !

— Allez, avoue ! insista Archibald, détachant sa ceinture et entreprenant une session d'interrogatoire à base de la plus cruelle des menaces, les chatouilles.

— Très bien, très bien ! se rendit la jeune femme, en larmes, recroquevillée sur son siège. Il n'y a rien de spécial, c'est juste que... Tu as l'air d'appréhender cette rentrée, mine de rien. Je trouve ça... attendrissant...

— Hum... Lorsque je t'entends dire ça, je suis loin de *m'attendrir*, en ce qui me concerne, répliqua Archibald, d'une voix étrangement suave.

— Ce n'est pas vraiment le moment, fit Kate en secouant la tête. Il ne faudrait pas que tu sois en retard pour la rentrée ! »

— D'accord, d'accord, maugréa son fiancé bougon.

— Tu as bien toutes tes affaires avec toi ? Tu n'as rien oublié ? »

Archibald entreprit de fouiller dans son sac. Non, il avait tout ce dont il avait besoin avec lui. Sa trousse, celle de toilette, deux cahiers à spirales – un avec grands carreaux et l'autre avec petits – une plume et son encrier, deux ou trois livres de cours assez détonnant, son lecteur mp3...

« C'est bon, j'ai tout, je devrais pouvoir tenir la semaine, affirma-t-il fièrement.

— Je l'espère pour toi. Parce que si jamais on doit repartir chercher quelque chose à la maison...

— Mais ! Puisque je te dis que c'est bon !

— Et ta tenue ? Ca ira ? Tu n'as pas peur de te faire remarquer ?

— Gnagnagnagna, se contenta de bougonner le jeune homme, tirant sur les maillons de chaîne qu'il avait fixés à son baggy en toile. Je vois pas pourquoi, et puis d'abord, c'est moi le prof ! Manquerait plus qu'on me fasse des reproches !

— Comme tu veux. Ah, tu as une mèche de travers, je...

— Non, n'y touche pas ! C'est fait *exprès* ! lui expliqua Archibald comme si c'était l'ultime évidence. Tu ne vas en plus me décoiffer !

— En plus ? Si c'est comme ça que tu me remercies, s'indigna faussement Kate, prise au jeu. Déjà que tu préfères marcher plutôt que prendre *le risque* que tes copains me voient...

— Tu peux pas comprendre. Je veux pas m'afficher, moi ! Si c'est pour faire comme Loup l'année dernière, sans façon ! »

Les deux jeunes gens se chamaillèrent encore un bon moment, si bien que le soleil lui-même vint leur rappeler que si le temps passait deux fois plus vite en Terre de Féerie, ce n'était pas pour rien... C'était maintenant le moment de se dire au revoir, ou Archibald allait à l'encontre de sévères réprimandes de la part du Doyen. Bien sûr, il s'y attendait de toute manière. Mais mieux valait éviter de lui fournir un prétexte dès le premier jour...

« Tu vas bien travailler ? le taquina encore Kate. Je veux pouvoir être fière de toi, promis ?

— Promis ! Je n'irai pas jouer avec mes copains avant d'avoir terminé tous mes devoirs, c'est juré !

— Oh, tu es vraiment très sage ! fit la jeune femme, câline, une main lui ébouriffant les cheveux. Je suis sûr que tu te feras plein de nouveaux copains à l'école.

— Ma mère ! se plaignit Archibald pour la forme. Je sais pas pour les copains, j'en ai déjà pas mal...

— En tous cas, ne te fais pas de *copine*, pinça-t-elle les lèvres, car ça, je le prendrais très mal...

— Inutile d'être aussi grinçante, se défendit Archibald tout à coup parfaitement sérieux. Tu n'as aucun souci à te faire de ce côté-là.

— Je le crois... »

Elle lui prit la main et il lui rendit sa pression.

Tandis qu'il se préparait à activer l'ouverture de la portière pour quitter ce cocon futuriste et réintégrer le monde des contes et son ambiance désuète de bonbons de grand-mère, une inquiétude brumeuse retint son geste.

« Dis-moi... Tu ne te sens pas... étrange ? Maintenant que nous sommes de retour en Féerie... Je... Je ne voudrais pas qu'il t'arrive quelque chose sur le chemin du retour, *Delorean* ou pas.

— Tout va bien. Ce n'est pas à Diane que tu es en train de parler, lui sourit-elle.

— Et je ne suis pas pressé de le faire, dit-il, le regard dans le vague. Avec ce que l'on a pu apprendre grâce à mon père, je ne peux pas m'empêcher de m'inquiéter lorsque tu me rejoins ici.

— Je n'ai aucune envie d'être possédée de nouveau, frémit Kate. Je ne le regrette pas, parce que j'ai pu te venir en aide par ce biais, mais c'est loin d'être quelque chose que je voudrais vivre encore.

— Je comprends... Mais si elle se manifestait à nouveau, je... »

— N'y pense pas, le fit taire Kate d'un baiser. Pour le moment, nous ne pouvons rien y faire. Il nous manque encore des clés. Et puis... Ce n'est pas comme si *elle* m'avait retournée contre toi pour me transformer en ta pire ennemie...

— Ne parle pas de malheur... Quoique, retournée, ça peut... »

Cette fois encore, elle le fit taire, mais d'un coup de coude.

« Arrête un peu de dire des bêtises, et fais bien attention à toi. On dirait que les psychotiques sont encore plus malades en Féerie que chez nous, et tu as l'air de les attirer.

— Je n'y suis pour rien quand même ! Et je pourrais toujours me servir de mon héritage, voulut-il la rassurer en caressant l'Épée de la Chimère devenue anneau à son doigt.

— Justement ! Je trouve que tu te laisses un peu trop aller avec toutes ces histoires de magie. Tu te laisses porter et tu te reposes sur cette chose, lui rétorqua-t-elle avec une moue boudeuse.

— Il le faut bien ! se défendit le jeune homme. Sans elle, on ne peut pas dire que je sois très doué, face à des cas comme Lord Funkadelistic ou cet Alucard ! Et comme *moi*, aucun ancien dieu grec n'est venu me visiter, il faut bien que je me protège comme je peux.

— Je suis bien d'accord. Ici. Mais à la maison... En ville, ou chez tes parents...

— Question de recherches ! Mon père voulait savoir ce qu'on

pouvait tirer de cette bague en l'étudiant. Sans compter que mes « ennemis » peuvent frapper même en dehors de Féerie. C'est Ap lui-même qui me l'a dit !

— Ap ?

— Oui, Ap. Fallait bien que je l'appelle par son prénom, et Apollon, c'est peut-être un cheveu trop solennel... », ironisa Archibald.

Kate hocha la tête, perplexe. Voilà, il avait réussi à avoir le dernier mot. Ou du moins, à faire dévier la conversation suffisamment pour n'avoir plus le temps de prendre clairement une décision.

Il était temps pour lui de s'en aller. A cette pensée, l'imminence de la reprise des cours lui revint en tête comme un boomerang, et toute envie de rejoindre la Tour le quitta. C'était déjà sa troisième année en ces lieux... Et bien des choses découvertes lors de la seconde lui restaient en travers de la gorge. Les choses ne pourraient pas continuer ainsi s'il revenait, il l'avait formellement indiqué au Doyen. Non, vraiment, il n'avait pas envie de quitter Kate...

Tout à coup, Archibald devint livide, son front se plissa, ses dents se mirent à claquer.

« Ah, ça me reprend... Tu sais, Kate, je ne te l'avais pas dit... Je crois que je suis malade... Cette épidémie de grippe en ville... »

— Tu es sûr ? Je n'en ai pas entendu parler. »

Son fiancé pâlit encore.

« C'est parce que je suis la première personne infectée... »

— Ah oui ? Vraiment ? Bien... Et ça t'a pris quand ? Parce qu'hier soir, tu étais tout de même au café de Damian, à chanter et... »

A présent, Archibald paraissait vraiment frappé par la maladie. Au moins la grippe. Peut-être le choléra. Voir la peste bubonique.

« Depuis deux jours, je n'ai pas voulu t'inquiéter. Et pour hier soir, après tout, c'est bien possible, si tu le dis. J'avais tellement de fièvre, que je ne savais plus ce que je faisais... »

La jeune femme leva un sourcil.

« Mais bien sûr... »

— Le seul remède... C'est... Sans doute... L'Amour..., annonça un Archibald au paroxysme de la souffrance. Pendant que nous sommes seuls, dans la forêt, à l'abri des regards... Nous devrions en profiter...

— Tu es bien disert pour un malade.

— C'est que... Je m'exprime pendant que je le peux encore... Je ne voudrais pas que mes camarades de la Tour soient touchés. Donc, c'est soit ça, soit...

— Je suis désolé mon chéri, mais il va falloir que tu ailles à l'école, même si tu n'es pas motivé. Et nous ne ferons pas l'amour ici, décréta Kate d'une voix qui ne laissait aucun espoir à son fiancé de se pourvoir en cassation.

— Enfin, il n'y a personne !

— Personne ? Et les animaux ? Surtout les animaux des contes... Tu n'as pas remarqué cet écureuil par exemple ? protesta la jeune femme, montrant du doigt ledit rongeur, qui faisait de la balançoire sur un fluet sapin, tout proche.

Avant qu'Archibald ait pu répondre quoi que ce soit, l'écureuil le fit à sa place.

« Oh, vous savez, ça me dérange pas, moi, vos histoires ! Vous pouvez bien faire ce qui vous chante. Nous les écureuils, les histoires de glands, on connaît bien, on ne fait plus attention. »

Kate piqua un fard. Son fiancé l'accompagna dans cette voie, les joues rosées. Et le petit animal roux s'en fut bondir d'une branche à l'autre sans demander son reste.

« Bon, ce n'est pas tout, fit Archibald au bout de quelques instants, mais tu as raison, il faut que je me mette en route. Avec ces mesures en bâtons de réglisses, je m'y perds encore. »

Tout deux claquèrent leur portière respective, mais n'eurent pas le temps d'entamer leurs adieux. De l'autre côté du sentier, une rangée de buissons s'agita brusquement. Aussitôt, le jeune homme et Kate reculèrent d'un pas, sur le qui-vive. Qui pouvait bien se cacher là ? Un simple lapin de garenne ? Un ennemi prêt à les dépecer vivant ?

Une petite fille blonde comme les blés jaillit alors des fourrés.

Boucle d'Or.

Et ses cris perçants.

« Aaaaaaaaaaaaah ! Aaaaaaaaaaaaah ! Aaaaaaaaaah ! »

Domage qu'Archibald n'ait pas songé à prendre des boules Quiès avec lui... Croisant le regard de sa fiancée, il comprit qu'elle pensait la même chose, et plus encore pour ce qui était des reproches à lui faire...

Heureusement, Boucle d'Or ne tarda pas à s'enfuir en direction de la Tour, les laissant en paix, sans même leur avoir accordé une seconde d'attention. ses vociférations suraiguës se perdaient déjà au loin...

« Finalement, elle ne nous a pas trop embêtés, » fit le jeune homme en s'éclaircissant la gorge et les oreilles.

Mais les buissons remuèrent encore à ces mots...

« Je vais finir par croire qu'on m'a jeté un mauvais sort, soupira-t-il.

— Elle n'a pas de sœur au moins ? s'enquit Kate.

— Je ne crois pas, mais en général, elle est suivie de près par...

— Grrrrraooooorrrrr ! rugit soudain le premier des ours à apparaître sous leurs yeux. Vous n'auriez pas vu passer une petite fille ? Répondez ou vous serez man...

— Mangés ? » compléta le jeune homme, tranquillement assis sur le capot de la *DeLorean*, les bras croisés, tout sauf surpris.

Papa Ours, Maman Ours, et leur progéniture surgis à la queue-leu-leu demeurèrent la gueule grande ouverte, mâchoires décrochées.

« Non, pas lui..., murmura le chef de famille, perdant tout à coup sa voix rauque.

— Vite, vite ! On s'en va les enfants ! Navrée de vous avoir dérangé ! renchérit sa poilue compagne.

— Vous ne voulez pas rester ? les héla Archibald, les mains en porte-voix, alors qu'ils devaient être plus proches d'attraper Boucle d'Or qu'ils ne l'avaient été depuis longtemps, la peur leur donnant des ailes.

— Non merci ! » rugirent-ils en chœur.

Le jeune homme secoua la tête, sourire aux lèvres.

Ce n'était pas si pénible après tout. Il jeta son sac par-dessus l'épaule... Un dernier baiser pour Kate... Un de plus. Mais toujours si différent. Une dernière recommandation, une promesse qu'il faudrait tenir coûte que coûte...

« Tu m'enregistreras les nouveaux épisodes de *Gilmore Girls*, n'est-ce pas ? »

Here we go again...

« L'Oubli t'attend. N'as-tu pas juré ? Comptes-tu renier ta parole ? Si c'est le cas... Tu sais déjà ce qu'il adviendra de ta pâle Cendrillon... Vous autres, votre voyage se termine ici. Quittez le Royaume des Ombres sur le champ ! Nous avons déjà eu Bellérophon, ou c'est en passe d'être fait. D'une pierre deux coups, comme vous dites ! » se gaussa le Fou.

« Schopenhauer ! »

Le jeune homme s'immobilisa sur les marches du grand escalier, un pied foulant déjà l'herbe verte des pelouses entourant l'établissement. Lentement, comme s'il hésitait, il se détourna de son chemin pour répondre à son interlocuteur.

« Oui, Doyen, qu'y a-t-il ? » fit-il laconiquement.

C'était en effet le vieux sorcier qui l'avait interpellé, sur le pas des portes de la Tour. Appuyé à deux mains sur sa canne, il semblait avoir couru pour être là à temps, avant que son élève ait disparu dans la nuit.

« Pourrais-je savoir où vous comptez aller comme ça ? Il est

déjà bien tard...

— Une simple promenade sous les étoiles. Voilà mon ambition pour la soirée, rien de plus, rassurez-vous.

— Ne prenez pas ce ton avec moi ! rétorqua le Doyen, sentant monter un agacement incontrôlable. Il pourrait vous mener trop loin... »

Schopenhauer hocha la tête, silencieux.

« Je vous saurais gré de ce conseil, professeur, finit-il par répondre. Mais..., et son regard disparut derrière ses verres de lunettes juste à temps pour ne pas s'enflammer, je me dois de vous prévenir également... Vous ne devriez pas rester là... Les nuits sont fraîches désormais... Je m'en voudrais si vous tombiez malade par ma faute. Vous êtes tellement prévenant avec nous.

— Comme c'est aimable ! railla le Doyen. Ma foi, j'ai l'habitude maintenant, avec vous.

— Puis-je m'en aller ? » s'enquit son élève, imperturbable.

Les épaules du vieux sorcier s'affaissèrent, trahissant sa lassitude. Il ne pouvait pas lui interdire cette sortie nocturne, à moins d'en faire une affaire personnelle. Et il s'était déjà bien trop laissé aller à cela. Et pourtant, ce n'était pas l'envie qui lui manquait... Il aurait tellement voulu le retenir, lui ordonner de revenir sur ses pas, de réintégrer sa chambre ! Mais, cela ne lui était pas permis. Elle lui en voudrait. Et s'il s'était juré de la protéger, ce n'était pas pour la mettre en cage... Mais pourquoi l'avoir choisi lui ? Pourquoi Cendrillon était-elle tombée amoureuse d'Apollon Schopenhauer ? Car c'était bien là le cœur de la tourmente déchirante du Doyen.

« Oui, vous pouvez. Tâchez seulement de ne pas vous attarder. Il serait mal vu que vous arpentez les couloirs de la Tour en pleine nuit.

— J'y penserai. Je n'ai aucune envie d'hanter ces lieux de toute manière, ajouta son élève avec un étrange sourire. Au fait Doyen, il me semble que Charmant s'est absenté lui aussi, je l'ai aperçu il n'y a pas si longtemps. A-t-il eu droit aux mêmes rappels ? »

Le visage parcheminé du vieux sorcier se durcit de façon bien trop évidente.

« Bien sûr... Tous les étudiants ont les mêmes devoirs et les mêmes droits ici.

— Evidemment. Je me demande comment j'ai pu l'oublier... »

Et Schopenhauer fit volte-face, disparaissant au-delà des Sept Piliers ceignant la Tour. Le Doyen l'observa un moment s'éloigner sans hâte, avec ses manières faussement négligées mais parfaitement calculées. Paré d'ombre et d'argent, il n'était plus qu'une silhouette s'avançant dans les ténèbres tel un souverain antique éblouissant d'obscurité.

Apollon leva les yeux vers le sommet du pilier le plus proche, ne lui accordant qu'un bref regard. Au sommet, bien à l'abri dans son sanctuaire d'apparat, reposait l'un des Sept Objets Magiques, sans doute Excalibur. Il percevait sa magie irradiant les environs de ses vagues invisibles. Mais il avait plus important à faire que de s'intéresser à ces artefacts, aussi légendaires soient-ils... Le jeune homme était à présent tout proche de la lisière de la forêt, là où les allées si bien entretenues des pelouses de la Tour se jetaient parmi les sentes boisées et sinueuses des Rêves Multicolores.

« Tu es en retard... »

La voix le fit frissonner malgré lui.

Elle se tenait tout près, adossée contre le tronc d'un saule léger. Son visage était dissimulée dans la pénombre, mais sa chevelure pourtant de nuit brillait dans l'azur nocturne. Elle cascadaient en boucles d'un noir velouté jusqu'au sol moussu, comme pour abreuver les racines affleurantes de l'arbre.

Apollon aurait pu demeurer là indéfiniment, à la contempler. Et puis, le souvenir encore cuisant de sa rencontre avec le Doyen lui revint en bouche.

« C'est la faute à ce vieil enquiquineur..., expliqua-t-il sobrement, mais la voix enrouée. Il s'est encore montré là où je ne l'attendais pas. Et bien sûr, pour me couvrir de reproches !

— Un peu comme moi en somme... »

Malgré sa rancœur, Schopenhauer sourit à la remarque de sa

bien-aimée. Ce n'était pas faux.

« Ca doit être là son influence à ton égard, répartit-il. Attention à ne pas la laisser grandir de trop.

— Avec toi à mes côtés, ça ne risque pas. »

Apollon ne répondit rien cette fois. Il se contenta de la rejoindre sous les frondaisons, de l'enlacer, et l'embrasser dans une succession de gestes tendres, protégés des regards par l'alcôve noueuse du saule. La première fois, c'est elle qui l'avait embrassé...

La lune se para de nuages laiteux.

« J'en ai assez d'être rabroué, reprit le jeune homme un moment plus tard, apaisé, mais toujours peiné. Je suis le seul ici à être traité de la sorte. Je n'ai jamais demandé à venir, c'est un comble !

— Il place de grands espoirs en toi, répondit doucement Cendrillon. Tu le sais aussi.

— Ce n'est pas une raison. Il y a quelque chose d'autre. Il faut se rendre à l'évidence, il ne supporte pas notre liaison.

— Je ne suis pas sûre qu'il...

— Oh, si, il est au courant, coupa Apollon, sans appel. Rien ne lui échappe ici. Comment aurait-il su que je comptais m'absenter de la Tour dans le cas contraire ? Désolé, conclut-il, adouci, devant la mine déconfite de sa bien-aimée. Je sais ce qu'il a fait pour toi, et ce que j'aurais perdu sans lui.

— Je ne te reproche rien.

— Peut-être, mais... Si je suis venu dans ce monde, ce n'est pas pour tout cela, ces non-dit, ces murmures dans mon dos ! Je m'attendais à ce que tes semblables me traitent comme un paria, encore plus après m'être révélé *si doué*, insista-t-il avec une emphase moqueuse, mais j'imaginais avoir au moins le soutien de celui qui m'a fait venir !

— Ne sois pas aussi amer. Il n'est pas le seul à diriger cette faculté. Tout le monde n'était pas aussi enchanté que lui par ton arrivée, et il doit sans doute composer avec ses opposants.

— C'est certainement vrai... Merci. »

La jeune femme l'attira à elle, et pour la première fois depuis longtemps Schopenhauer écarta le maelström de ses incessantes réflexions. Il se laissa bercer contre son sein, le regard perdu dans les étoiles complices.

« Qu'est-ce que...

— Je veux t'enlever ça, dit seulement Cendrillon, s'amusant du bout des doigts à faire semblant de lui ôter ses lunettes.

— *Personne* n'a le droit de s'amuser avec mes lunettes ! la réprimanda-t-il lui aussi sur le ton de plaisanterie. Tu t'exposes à des représailles !

— Ah, oui, vraiment ? Et quel genre ?

Le jeune homme se contenta de sourire. A dire vrai, il ne savait pas vraiment comment terminer sa blague. L'humour n'avait jamais été son domaine de prédilection, en tous cas, en ce qui concernait les histoires légères et papillonantes. Cendrillon lui avait appris à ne pas rester aussi rigide. Lorsqu'il pensait à la force de caractère de la jeune fille, il avait honte. Elle avait enduré bien des tourments lorsqu'elle vivait auprès de cette mégère et ses deux filles... Cendrillon n'en parlait pas souvent, mais il savait bien que sa venue à la Tour lui avait vraisemblablement sauvé la vie.

La colère monta à nouveau en lui, toujours plus intense à chaque gorgée qu'il réprimait.

« Tu ne t'es jamais dit, reprit-il d'une voix sombre, les yeux brillants de rancœur, dissimulés derrière ses verres, que tu pourrais... te venger... Tu sais... Pour ce que tu as subi à cause d'elles... Le prix de leurs fautes serait élevé. »

Cendrillon lui caressa les cheveux, sans mot dire. Puis...

« Non. Cela ne changerait rien au passé. Je ne crois pas qu'elles puissent jamais se repentir. Elles peuvent très bien l'admettre sous la menace et ne pas en penser un mot.

— Ce n'est pas ce que je cherche. Je ne parle pas de rédemption, mais de châtement. Elles ne méritent rien de plus ! » gronda-t-il en se redressant à demi.

Cendrillon baissa la tête, le visage dans l'ombre. Le voir ainsi était une véritable défaite pour elle. Elle aurait tant voulu qu'il parvienne à rejeter ce comportement sinistre au-delà de ses

seules manières. Pour de bon, et pas uniquement en apparence. Mais c'était trop exiger de lui. Ou du moins, il lui faudrait plus de temps. Oui, c'était cela, du temps. Si elle pouvait l'éloigner de ses influences...

« A quoi bon autrement ! tempêtait-il encore, debout désormais. Le Doyen se vante d'être le magicien le plus puissant des Terres de Féerie, mais que fait-il vraiment ? Je ne le vois pas agir ! S'il se croit omnipotent, je pourrais bien lui prouver que...

— S'il te plaît, implora doucement Cendrillon. Calme-toi. Tu ne dois pas...

— Je ne dois pas ? Mais pourquoi ? s'écria-t-il avec une interrogation tout ce qu'il y avait de plus sincère, presque enfantine. Est-ce que cela changera quoi que ce soit en bien ? Qu'est-ce que le Doyen pense donc éviter grâce à ma présence ? Je ne peux plus accepter ça. »

Cendrillon retint sa respiration, son cœur se serra.

« Ce qui veut dire ?

— Que je me demande si je ne vais pas bientôt quitter les lieux. J'admets avoir appris ici des choses dont je ne soupçonnais même pas l'existence, mais je ne vois aucune issue. Aucune... Il est inutile que je me mêle à vous plus longtemps.

— C'est donc ça ? Le regard ou l'opinion des autres sur ton compte ? Je ne pensais pas qu'un esprit fort comme le tien se laisse déstabiliser de cette manière.

— S'il ne s'agissait que de ça... On me jalouse, on m'inflige brimade sur brimade sous prétexte de m'endurcir. Ce n'est pas une raison valable ou suffisante. Si je suis si puissant moi aussi, je ne vois pas en quoi je devrais continuer à me plier à ce régime. Il y a des choses qui doivent changer, et s'il m'est impossible de faire autrement... »

Voilà des mots qui n'auguraient rien de bon, et Cendrillon n'en était que trop consciente. Apollon s'en revint vers la jeune femme, balayant d'un geste son observation nocturne de la Tour, et ses centaines de bougies grimaçantes. Les sept flammes principales montaient toujours la garde auprès des objets Magiques, comme inaltérables dans la froidure de la nuit.

« Si jamais je décidais de partir..., murmura-t-il en lui prenant doucement la main entre les siennes. Viendrais-tu ? Nous pourrions... Si jamais... Faire ce que tu veux en tous cas. Je ne supporterai pas de t'imposer quoi que ce soit contre ta volonté, tu... Tu comptes trop pour moi. »

Il tenta de se reprendre. Sans la moindre once de vantardise, il était très rarement pris en défaut, on ne pouvait pas dire autrement. Il n'y avait guère que Cendrillon pour le pousser dans ses retranchements, et malgré lui, impossible de ne pas considérer cela comme de la faiblesse.

« Ce que je voudrais que tu comprennes, c'est que quoi qu'il arrive, si tu ne voulais pas t'en aller... Nous pourrions, je ne sais pas... Nous... Nous installer ici, en Féerie, ce que tu veux... Et, je... »

Ce fut au tour de Cendrillon de substituer un baiser à ses paroles.

Esméralda recula précipitamment, jetant un voile noir orné d'étoiles brodées d'or sur sa boule de cristal. Ce qu'elle venait de voir ne présageait rien de bon ! Depuis combien de temps de telles visions ne s'étaient-elles pas produites, aussi clairement ?

Elle considéra un moment la sphère d'aventurine qui avait repris sa teinte d'origine... Quelque chose avait changé en Féerie. Depuis des centaines d'années, la magie périlclitait. Certes, il y en avait toujours assez pour alimenter le folklore qui avait donné tout son cachet aux contes, mais elle déclinait inexorablement...

Ce n'était plus le cas.